

## Planche d'exercices n° 1

### Exercice 1.1 — Marche aléatoire sur $\mathbb{Z}$ .

Soit  $(X_k)_{k \geq 1}$  une suite de variables aléatoires indépendantes définies sur un espace de probabilité  $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbf{P})$ . Soit  $p \in [0, 1]$ . On suppose que, pour tout  $k \geq 1$ , on a

$$\mathbf{P}(X_k = 1) = p \quad \text{et} \quad \mathbf{P}(X_k = -1) = 1 - p.$$

Enfin, pour  $n \geq 1$ , on note  $S_n = X_1 + \dots + X_n$ .

1. Pour tout  $n \geq 1$ , calculer l'espérance et la variance de  $S_n$ .
2. (a) Rappeler la définition de la convergence presque sûre.  
(b) En utilisant un résultat célèbre, montrer que  $\frac{1}{n}S_n$  converge presque sûrement vers  $2p - 1$ .
3. (a) Démontrer que si  $p > \frac{1}{2}$ , alors  $S_n$  tend presque sûrement vers  $+\infty$ . De même, démontrer que si  $p < \frac{1}{2}$ , alors  $S_n$  tend presque sûrement vers  $-\infty$ .  
(b) Le même argument permet-il de dire quelque chose lorsque  $p$  vaut  $\frac{1}{2}$  ?
4. Supposons  $p \neq \frac{1}{2}$ . On pose

$$A := \{\omega \in \Omega : \forall x \in \mathbb{Z}, \exists n \geq 1, \forall m \geq n, S_m(\omega) \neq x\}.$$

Montrer que  $A$  est bien un événement, c'est-à-dire qu'il appartient à  $\mathcal{F}$ . Le décrire par une phrase en français et établir que sa probabilité vaut 1.

### Exercice 1.2 — Passages en zéro.

Conservons les notations de l'exercice 1. On introduit  $Z$  la variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{N} \cup \{\infty\}$  qui compte combien de fois la suite  $(S_n)_{n \geq 1}$  passe en zéro :

$$Z(\omega) := \text{Card}(\{n \geq 1 : S_n(\omega) = 0\}).$$

Pour tout  $n \geq 1$ , on introduit l'événement  $A_n := \{S_n = 0\} := \{\omega \in \Omega : S_n(\omega) = 0\}$ .

1. Pour tout  $n \geq 1$ , calculer  $\mathbf{P}(A_n)$ .
2. Expliquer pourquoi  $Z = \sum_{n=1}^{\infty} \mathbf{1}_{A_n}$ .
3. Déterminer, pour chaque valeur de  $p$ , si l'espérance de  $Z$  est finie ou infinie.
4. (a) Si  $p \neq \frac{1}{2}$ , peut-on en déduire que  $\mathbf{P}(Z \neq \infty) = 1$  ? Que  $\mathbf{P}(Z \neq \infty) > 0$  ?  
(b) Si  $p = \frac{1}{2}$ , peut-on en déduire que  $\mathbf{P}(Z = \infty) = 1$  ? Que  $\mathbf{P}(Z = \infty) > 0$  ?

### Exercice 1.3 — Produits aléatoires.

Soient  $X_1, X_2, \dots$  des variables aléatoire réelles indépendantes identiquement distribuées, de loi exponentielle de paramètre 1. Soit  $n \geq 1$ . On pose  $Y_n := \prod_{i=1}^n X_i$ .

1. Que vaut  $\mathbf{E}[Y_n]$  ?
2. Montrer que  $\mathbf{E}[\sqrt{X_1}] = \sqrt{\pi}/2$ . En déduire la valeur de  $\mathbf{E}[\sqrt{Y_n}]$ .
3. Montrer que, pour tout  $t > 0$ , on a  $\mathbf{P}(Y_n \geq t) \leq \frac{1}{\sqrt{t}}(\sqrt{\pi}/2)^n$ .

**Exercice 1.4** — *Le quantificateur “pour presque tout”.*

Soit  $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbf{P})$  un espace de probabilité. Soit  $(A_i)_{i \in I}$  une famille d'événements. Pensons chaque  $A_i$  comme défini par une certaine condition dépendant de  $\omega$ , qu'on note  $\mathcal{P}_i(\omega)$  et qui peut être tantôt vraie tantôt fausse. On a ainsi  $A_i = \{\omega \in \Omega : \mathcal{P}_i(\omega)\}$ .

Étant donné une propriété  $\mathcal{P}(\omega)$  telle que  $\{\omega \in \Omega : \mathcal{P}(\omega)\}$  soit mesurable, on définit “pour presque tout  $\omega$ , on a  $\mathcal{P}(\omega)$ ” comme signifiant  $\mathbf{P}(\{\omega \in \Omega : \mathcal{P}(\omega)\}) = 1$ . Cela est raisonnable. En effet, “pour tout  $\omega$ , on a  $\mathcal{P}(\omega)$ ” est équivalent à  $\{\omega \in \Omega : \mathcal{P}(\omega)\} = \Omega$ .

1. On suppose que  $\bigcap_{i \in I} A_i \in \mathcal{F}$  et que pour presque tout  $\omega$ , pour tout  $i \in I$ , on a  $\mathcal{P}_i(\omega)$ . Montrer que pour tout  $i \in I$ , pour presque tout  $\omega$ , on a  $\mathcal{P}_i(\omega)$ .
2. On suppose que  $I$  est dénombrable et que pour tout  $i \in I$ , pour presque tout  $\omega$ , on a  $\mathcal{P}_i(\omega)$ . Démontrer que pour presque tout  $\omega$ , pour tout  $i \in I$ , on a  $\mathcal{P}_i(\omega)$ .
3. Soit  $X$  une variable aléatoire réelle à densité, par exemple de loi uniforme sur  $[0, 1]$ . Prenons dans cette question  $I = \mathbb{R}$  et, pour  $i \in I$ , posons  $\mathcal{P}_i(\omega) = “X(\omega) \neq i”$ . Est-il vrai que, pour tout  $i \in I$ , pour presque tout  $\omega$ , on a  $\mathcal{P}_i(\omega)$ ? Que pour presque tout  $\omega$ , pour tout  $i \in I$ , on a  $\mathcal{P}_i(\omega)$ ? Quelle leçon tirer de tout cela?

**Exercice 1.5** — *Toute loi se réalise.*

1. Soit  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable. Soit  $\mu$  une mesure de probabilité sur  $(E, \mathcal{E})$ . Démontrer qu'il existe une variable aléatoire  $X$  à valeurs dans  $E$  et de loi  $\mu$ .
2. Soit  $n \geq 1$ . Pour tout  $i \in \{1, \dots, n\}$ , on se donne un espace mesurable  $(E_i, \mathcal{E}_i)$  et une mesure de probabilité  $\mu_i$  sur cet espace mesurable. Construire des variables aléatoires indépendantes  $X_1, \dots, X_n$  telles que, pour tout  $i \in \{1, \dots, n\}$ , la variable aléatoire  $X_i$  soit de loi  $\mu_i$ .

**Exercice 1.6** — *Lemmes de Borel–Cantelli.*

Soit  $(A_n)_{n \geq 0}$  une suite d'événements. On s'intéresse à trois conditions :

- (I) presque sûrement, il existe un rang à partir duquel les  $A_n$  n'ont pas lieu,
  - (II) il existe un rang tel que presque sûrement, après ce rang, les  $A_n$  n'aient pas lieu,
  - (III) il existe un rang tel qu'après ce rang, presque sûrement les  $A_n$  n'aient pas lieu.
1. (a) Réécrire ces conditions sans utiliser “presque sûrement”, en écrivant plutôt que certaines probabilités sont égales à 1.  
(b) Montrer que (II) implique (I).  
(c) Montrer que (II) équivaut à (III).  
(d) Montrer que (I) équivaut à :  $\mathbf{P}(\forall n \geq k, A_n \text{ n'a pas lieu}) \xrightarrow[k \rightarrow \infty]{} 1$ .  
(e) On se donne  $X$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{N}$  telle que, pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on ait  $\mathbf{P}(X \geq n) > 0$  (pourquoi un tel  $X$  existe-t-il?). On pose  $A_n := \{X \geq n\}$ . Montrer que cette construction fournit un contre-exemple à (I)  $\implies$  (II).  
(f) (*bonus*) On pose  $T$  le rang aléatoire à partir duquel aucun des  $A_n$  n'a lieu, en posant  $T(\omega) = \infty$  lorsque ce rang n'est pas défini. Autrement dit, pour tout  $\omega \in \Omega$ , on pose

$$T(\omega) := \inf\{k \in \mathbb{N} : \forall n \geq k, \omega \notin A_n\}.$$

Montrer que (I) équivaut à “ $T$  est fini presque sûrement” et que (II) équivaut à  $\|T\|_\infty < \infty$ .

2. Démontrer le lemme de Borel–Cantelli.

*Indication :*  $\mathbf{P}(\bigcup_{k \geq n} A_k) \leq \sum_{k \geq n} \mathbf{P}(A_k)$ .

3. Pour chaque  $n \geq 1$ , on lance un dé équilibré à  $n$  faces, numérotées de 1 à  $n^2$ , et on pose  $A_n$  l’événement “le  $n^{\text{ème}}$  dé tombe sur la face 1”. Montrer que cette situation vérifie (I) mais pas (II).
4. Rappeler l’énoncé du lemme de Borel–Cantelli indépendant. Montrer que cet énoncé devient faux si on enlève l’hypothèse d’indépendance.

*Indication :* On pourra s’inspirer de la question 1e.

**Exercice 1.7** — Une condition suffisante pour la convergence presque sûre.

Soient  $(X_n)_{n \geq 1}$  une suite de variables aléatoires réelles et  $X$  une variable aléatoire réelle.

1. Montrer que, si pour tout  $\varepsilon > 0$ , on a

$$\sum_{n=1}^{\infty} \mathbf{P}(|X_n - X| > \varepsilon) < \infty,$$

alors  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{\text{p.s.}} X$ .

2. Appliquer la question 1 pour démontrer que, dans le contexte de l’exercice 3, on a la convergence  $Y_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{\text{p.s.}} 0$ .
3. On suppose désormais que les variables aléatoires  $X_n$  sont indépendantes et on s’intéresse à la réciproque du résultat précédent.
  - (a) On suppose, pour cette sous-question uniquement, que  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{\text{p.s.}} c$ , où  $c$  est une constante. Démontrer que, pour tout  $\varepsilon > 0$ , on a  $\sum_{n \geq 1} \mathbf{P}(|X_n - c| > \varepsilon) < \infty$ .
  - (b) On suppose que  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{\text{p.s.}} X$ , pour une certaine variable aléatoire  $X$ . Démontrer qu’il existe une constante  $c$  à laquelle  $X$  est égale presque sûrement.
  - (c) En déduire que si  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{\text{p.s.}} X$ , alors on a  $\sum_{n \geq 1} \mathbf{P}(|X_n - X| > \varepsilon) < \infty$ . On rappelle que la réciproque que nous venons d’établir utilise l’hypothèse additionnelle d’indépendance des  $X_n$ .

**Exercice 1.8** — Convergences de variables aléatoires.

Dans les cas suivants, quels sont les différents modes de convergence que la suite de variables aléatoires réelles  $(X_n)_{n \geq 1}$  est susceptible de réaliser ?

1.  $\mathbf{P}(X_n = 1 - \frac{1}{n}) = \mathbf{P}(X_n = 1 + \frac{1}{n}) = \frac{1}{2}$  ;
2.  $\mathbf{P}(X_n = n) = \frac{1}{2^n}$ ,  $\mathbf{P}(X_n = \frac{1}{n}) = 1 - \frac{1}{2^n}$  ;
3.  $\mathbf{P}(X_n = 0) = 1 - \frac{1}{n^2}$ ,  $\mathbf{P}(X_n = n^2) = \frac{1}{n^2}$  ;
4.  $\mathbf{P}(X_n = 0) = 1 - \frac{1}{n}$ ,  $\mathbf{P}(X_n = 1) = \frac{1}{n}$  ;
5.  $\mathbf{P}(X_n = 0) = 1 - n^{-3/2}$ ,  $\mathbf{P}(X_n = n) = n^{-3/2}$ .

**Exercice 1.9** — *En extrayant, on peut rendre presque sûre la convergence en probabilité.*

Soit  $(X_n)_{n \geq 1}$  une suite de variables aléatoires réelles convergeant en probabilité vers une variable aléatoire  $X$ . Montrer qu'il existe une extractrice déterministe  $\varphi$  telle que, pour tout  $n \geq 1$ , on ait  $\mathbf{P}(|X_{\varphi(n)} - X| > \frac{1}{n}) \leq \frac{1}{n^2}$ . Étant donnée une telle extractrice, montrer que la sous-suite  $(X_{\varphi(n)})_{n \geq 1}$  converge presque sûrement.

**Exercice 1.10** — *Ratatiner  $X_n$  en le multipliant par un petit réel déterministe  $a_n$ .*

1. Soit  $X$  une variable aléatoire réelle. Montrer que  $\mathbf{P}(|X| \geq k) \xrightarrow[k \rightarrow \infty]{} 0$ .
2. Soit  $(X_n)_{n \geq 1}$  une suite de variables aléatoires réelles. Montrer qu'il existe une suite  $(a_n)_{n \geq 1}$  de réels strictement positifs telle que  $a_n X_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{\text{p.s.}} 0$ .

**Exercice 1.11** — *Réurrence de la marche aléatoire symétrique sur  $\mathbb{Z}$ .*

On reprend les hypothèses et notations de l'exercice 1. On suppose en outre que  $p = \frac{1}{2}$ , et on cherche à montrer que presque sûrement, on a  $\liminf S_n = -\infty$  et  $\limsup S_n = +\infty$ .

1. Pour  $K \geq 1$  fixé et  $\ell \geq 0$ , on pose  $A_\ell := \{X_{\ell K+1} = \dots = X_{\ell K+K} = +1\}$ . Montrer que pour tout  $K$ , presque sûrement, une infinité de  $A_\ell$  est réalisée.
2. En déduire que pour tout  $K$ , on a  $\mathbf{P}(\forall n \geq 1, -K/2 < S_n < K/2) = 0$ , puis que  $\mathbf{P}(\{\limsup S_n = +\infty\} \cup \{\liminf S_n = -\infty\}) = 1$ .
3. Expliquer pourquoi  $\mathbf{P}(\liminf S_n = -\infty) = \mathbf{P}(\limsup S_n = +\infty)$ . En déduire que  $\mathbf{P}(\liminf S_n = -\infty) = \mathbf{P}(\limsup S_n = +\infty) \geq \frac{1}{2}$ .
4. Montrer que l'événement  $\{\limsup S_n = +\infty\}$  appartient à la tribu queue de la suite  $(X_n)$ . On rappelle que cette tribu est par définition  $\bigcap_{k \geq 1} \sigma(X_i : i \geq k)$ .
5. Utiliser la loi du 0-1 de Kolmogorov pour conclure que  $\mathbf{P}(\limsup S_n = +\infty) = 1$  et  $\mathbf{P}(\liminf S_n = -\infty) = 1$ .
6. En déduire que pour presque tout  $\omega$ , pour tout  $x \in \mathbb{Z}$ , la trajectoire  $(S_n(\omega))_{n \geq 1}$  passe une infinité de fois par la valeur  $x$ .

**Exercice 1.12** — *Démonstration de la loi forte des grands nombres dans le cas  $\mathbf{L}^4$ .*

Soit  $(X_n)_{n \geq 1}$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes identiquement distribuées vérifiant  $\mathbf{E}(X_1^4) < \infty$ . Pour tout  $n \geq 1$ , on pose  $Z_n = \frac{1}{n}(X_1 + \dots + X_n)$ .

1. On suppose pour l'instant que  $\mathbf{E}[X_1] = 0$ .
  - (a) Montrer que les espérances  $\mathbf{E}[X_1^3 X_2]$ ,  $\mathbf{E}[X_1^2 X_2 X_3]$  et  $\mathbf{E}[X_1 X_2 X_3 X_4]$  sont bien définies et donner leur valeur.
  - (b) Calculer  $\mathbf{E}[Z_n^4]$ .
  - (c) Montrer que la variable  $\sum_{n=1}^{\infty} Z_n^4$  est intégrable et en déduire que  $Z_n$  converge presque sûrement vers 0.
2. En retirant l'hypothèse  $\mathbf{E}[X_1] = 0$ , déduire de la question précédente que  $Z_n$  converge presque sûrement vers  $\mathbf{E}[X_1]$ .

### Indications pour l'exercice 1.1.

1. Utiliser les propriétés de l'espérance et de la variance pour se ramener au calcul pour  $X_1$ .
2. (a) Cela revient à dire que, presque sûrement, on a convergence.  
(b) Penser à la loi forte des grands nombres.
3. (a) Utiliser la question 2b.  
(b) Soit  $(s_n)_{n \geq 1}$  une suite de réels telle que  $\frac{1}{n}s_n$  converge vers 0. Est-ce que ces informations permettent de déterminer si oui ou non  $s_n \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} +\infty$  ?
4. Pour montrer que  $A$  est un événement, l'écrire à l'aide d'intersections et d'unions dénombrables. La formulation en français s'intéresse à combien de fois chaque élément de  $\mathbb{Z}$  est visitée par  $(S_n(\omega))_{n \geq 1}$ . Pour démontrer que  $\mathbf{P}(A) = 1$ , utiliser la question 3a.

### Indications pour l'exercice 1.2.

1. Le nombre  $S_n(\omega)$  est nul si et seulement si, dans la somme qui le définit, il y a exactement autant de  $+1$  que de  $-1$ .
2. Que compte  $\sum_{n=1}^{\infty} \mathbf{1}_{A_n}$  ? Par exemple, que se passe-t-il si  $\omega$  appartient à  $A_2$  et  $A_6$  mais à aucun des autres  $A_n$  ?
3. Utiliser les deux questions précédentes.
4. (a) Pour une variable aléatoire réelle  $Y$ , les conditions  $\mathbf{E}(Y) < \infty$  et  $\mathbf{P}(Y = \infty) > 0$  sont-elles compatibles ?  
(b) Les conditions  $\mathbf{E}(Y) = \infty$  et  $\mathbf{P}(Y = \infty) = 0$  sont-elles compatibles ?

### Indications pour l'exercice 1.3.

1. Utiliser les propriétés usuelles de l'espérance pour se ramener au calcul de  $\mathbf{E}[X_1]$ .
2. Rappelez-vous l'expression de  $\mathbf{E}[f(X)]$  lorsque  $X$  est à densité. Cela permet d'exprimer l'espérance  $\mathbf{E}[\sqrt{X_1}]$  comme une intégrale. Par changement de variable  $y = \sqrt{x}$ , on ramène le calcul de cette intégrale à des formules classiques sur les gaussiennes. Enfin, la valeur de  $\mathbf{E}[\sqrt{Y_n}]$  se déduit de celle de  $\mathbf{E}[\sqrt{X_1}]$  comme à la question 1.
3. Utiliser la question précédente et une célèbre inégalité de la théorie des probabilités.

### Indications pour l'exercice 1.4.

1. N'y a-t-il pas un événement de probabilité 1 inclus dans  $A_i$  ?
2. Appliquer la sous-additivité dénombrable aux complémentaires des  $A_i$ .
3. Écrire les choses posément. Par exemple, quel est l'ensemble

$$\{\omega \in \Omega : \forall i \in I, X(\omega) \neq i\} ?$$

Quant à la leçon à tirer, elle concerne les manipulations qu'on a le droit ou non de faire avec le quantificateur "pour presque tout".

### Indications pour l'exercice 1.5.

1. Tout d'abord, on doit choisir un certain  $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbf{P})$ . L'exercice nous donne  $E$  et  $\mathcal{E}$  donc posons  $\Omega := E$  et  $\mathcal{F} := \mathcal{E}$ . Que pourrait-on bien poser pour  $\mathbf{P}$ ? Ensuite, il conviendra de choisir une fonction mesurable appropriée  $X$  de  $\Omega$  vers  $E$ . Gardant en tête que  $\Omega = E$ , quelle est la seule fonction naturelle qui vous vienne en tête? Ne pas chercher quelque chose de compliqué.
2. Se donner des variables aléatoires  $X_1, \dots, X_n$  à valeurs dans  $E_1, \dots, E_n$ , c'est pareil que se donner une variable aléatoire  $X = (X_1, \dots, X_n)$  à valeurs  $E_1 \times \dots \times E_n$ . Dire que les  $X_i$  sont indépendantes et chacune de loi  $\mu_i$ , cela revient à dire quoi sur la loi de  $X$ ? Ne peut-on pas ainsi se ramener à la question 1?

### Indications pour l'exercice 1.6.

1. Pour la question 1c, utiliser l'exercice 4. Concernant la question 1d, on rappelle que si  $(B_k)$  est une suite croissante d'événements, alors  $\mathbf{P}(B_k)$  converge vers  $\mathbf{P}(\bigcup_i B_i)$ . Pour l'existence de  $X$ , il suffit par exemple de prendre une variable aléatoire de loi géométrique de paramètre  $\frac{1}{2}$  et de rappeler que de telles variables aléatoires existent, d'après l'exercice 5. Pour la question bonus, ne pas prendre peur et écrire posément les définitions.
2. On a  $\mathbf{P}(\limsup A_i) \leq P(\bigcup_{i \geq n} A_i) \leq \sum_{i=n}^{\infty} \mathbf{P}(A_i) \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 0$ . Une autre démonstration est possible :  $\mathbf{E}[\sum_i \mathbf{1}_{A_i}] = \sum_i \mathbf{P}(A_i) < \infty$  donc presque sûrement, seul un nombre (aléatoire mais) fini des  $A_i$  a lieu.
3. Appliquer le lemme de Borel–Cantelli. Par ailleurs constater que même si vous prenez  $n$  gigantesque, la probabilité que le prochain dé fasse 1 est peut-être très petite mais jamais nulle.
4. Reprendre la question 1e avec une variable aléatoire pour laquelle  $\mathbf{P}(X \geq n)$  converge suffisamment vite vers 0.

### Indications pour l'exercice 1.7.

1. Par Borel–Cantelli, les  $\Omega_\varepsilon = \liminf\{|X_n - X| \leq \varepsilon\}$  ont probabilité 1. On remarque ensuite que  $X_n(\omega)$  converge vers  $X(\omega)$  pour tout  $\omega$  de l'événement  $\bigcap_{n \geq 1} \Omega_{1/n}$ , qui est de probabilité 1.
2. Application directe.
3. (a) Utiliser le lemme de Borel–Cantelli indépendant.  
(b) Utiliser la loi du 0–1 de Kolmogorov. On pourra aussi redémontrer puis employer le résultat suivant : si une variable aléatoire réelle  $X$  vérifie

$$\forall t \in \mathbb{R}, \quad \mathbf{P}(X \leq t) \in \{0, 1\},$$

alors il existe une constante  $c$  telle que  $X = c$  presque sûrement. Ce résultat peut se redémontrer en étudiant la fonction de répartition de  $X$ .

- (c) Application immédiate des questions précédentes.

### Indications pour l'exercice 1.8.

1. La suite  $(X_n)$  converge vers 1 dans  $\mathbf{L}^\infty$ . Que peut-on déduire sur les autres modes de convergence ?
2. On a une convergence presque sûre (utiliser Borel–Cantelli) et dans tous les  $\mathbf{L}^p$  vers 0, sauf pour  $p = \infty$ .
3. On a une convergence vers 0 presque sûrement (et donc en probabilité et en loi), mais pas dans  $\mathbf{L}^1$ , ni dans aucun  $\mathbf{L}^p$ ,  $p \geq 1$ .
4. On a convergence vers 0 dans  $\mathbf{L}^p$  pour tout  $p \in [1, \infty[$ , et donc en probabilité et en loi. Concernant la convergence presque sûre, on ne peut rien déduire. Si on rajoute que les  $(X_n)$  sont indépendantes, on n'a pas convergence presque sûre, par Borel–Cantelli. Si en revanche, on fixe  $U$  de loi uniforme sur  $[0, 1]$  et que l'on définit  $X_n := \mathbf{1}_{U \leq 1/n}$ , les  $X_n$  ont bien la loi de l'énoncé et convergent presque sûrement vers 0.
5. On a convergence presque sûre vers 0, et convergence  $\mathbf{L}^p$  si et seulement si  $p < 3/2$ .

### Indications pour l'exercice 1.9.

On définit  $\varphi(1) = 1$  et  $\varphi(n+1) = \max(\varphi(n) + 1, k_n)$ , où  $k_n$  est tel que pour tout  $i \geq k_n$ , on ait  $\mathbf{P}(|X_i - X| > \frac{1}{n}) \leq \frac{1}{n^2}$ . On conclut en employant le lemme de Borel–Cantelli.

### Indications pour l'exercice 1.10.

1. Quand on a une suite décroissante d'événements  $A_n$ , la probabilité de  $A_n$  converge vers  $\mathbf{P}(\bigcap_k A_k)$ .
2. Pour chaque  $n$ , on peut trouver  $k_n$  tel que  $\mathbf{P}(|X_n| \leq k_n) \leq \frac{1}{n^2}$ . Montrer que poser  $a_n = \frac{1}{nk_n}$  convient.

### Indications pour l'exercice 1.11.

1. Cela peut se démontrer par Borel–Cantelli indépendant.
2. Le premier point découle de

$$\bigcap_{n \geq 1} \{-K/2 < S_n < K/2\} \subset \bigcap_{n \in \mathbb{N}} A_n^c$$

et le deuxième de

$$\{\limsup_n S_n = +\infty\} = \bigcup_{n \geq 1} \{S_n \geq K/2\} \text{ et } \{\limsup_n S_n = -\infty\} = \bigcup_{n \geq 1} \{S_n \leq -K/2\}.$$

3. Pour la première partie de la question, utiliser le fait que  $p = \frac{1}{2}$  pour trouver un lien entre  $(-S_n)_{n \geq 1}$  et  $(S_n)_{n \geq 1}$ . Quant à la seconde partie de la question, elle recourt à la question précédente.
4. On peut écrire  $\{\limsup_n S_n = +\infty\} = \{\limsup_n S_{n+k} - S_k = +\infty\}$ , or  $S_{n+k} - S_k$  est mesurable pour la tribu  $\sigma(X_i : i \geq k)$ .
5. Appliquer la loi du 0–1 et l'une des question précédentes.
6. Découle de la question 5 et du fait que la suite  $(S_n(\omega))_{n \geq 1}$  est à valeurs dans  $\mathbb{Z}$  et fait des sauts de  $\pm 1$ .

**Indications pour l'exercice 1.12.**

1. On trouve

$$\mathbf{E}(Z_n^4) = \frac{1}{n^4} \sum_{k=1}^n \mathbf{E}(X_k^4) + \frac{1}{n^4} \sum_{1 \leq i \neq j \leq n} \mathbf{E}(X_i^2 X_j^2) = \frac{1}{n^3} \mathbf{E}(X_1^4) + \frac{n-1}{2n^3} \mathbf{E}(X_1^2)^2.$$

Par conséquent,  $\sum_{n \geq 1} \mathbf{E}(Z_n^4)$  converge, donc par Fubini  $\sum_{n \geq 1} Z_n^4$  est intégrable, donc presque sûrement finie, donc  $(Z_n)_{n \geq 1}$  converge presque sûrement vers 0.

2. Il suffit d'appliquer le résultat de la question précédente à la suite  $(X_n - \mathbf{E}X_1)_{n \in \mathbb{N}}$ .



## Planche d'exercices n° 2

**Exercice 2.1** — *Somme de deux variables aléatoires de Poisson indépendantes.*

Soient  $X_1$  et  $X_2$  des variables aléatoires indépendantes de loi de Poisson de paramètres respectifs  $\lambda_1$  et  $\lambda_2$ .

1. Déterminer l'espérance conditionnelle  $\mathbf{E}[X_1 + X_2 \mid X_1]$ .
2. Étant donnés des entiers  $k$  et  $n$  vérifiant  $n \geq k \geq 0$ , calculer  $\mathbf{P}(X_1 + X_2 = n)$  et  $\mathbf{P}(X_1 = k \text{ et } X_1 + X_2 = n)$ .
3. Déterminer l'espérance conditionnelle  $\mathbf{E}[X_1 \mid X_1 + X_2]$ , puis en calculer l'espérance. Qu'observe-t-on ?

**Exercice 2.2** — *Somme d'un nombre aléatoire de variables aléatoires.*

Soit  $(X_i)_{i \geq 1}$  une famille de variables aléatoires à valeurs dans  $\mathbb{N}$ . On suppose ces variables aléatoires indépendantes, de même loi et d'espérance  $\mu$ . Soit  $N$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{N}$ , indépendante de la famille  $(X_i)_{i \geq 1}$ . On pose  $S = \sum_{i=1}^N X_i$ . Lorsque  $N(\omega) = 0$ , on pose par convention  $S(\omega) = 0$ .

1. Quel lien y a-t-il entre  $S$  et la quantité  $\sum_{i=1}^{\infty} X_i \mathbf{1}_{N \geq i}$  ?
2. Pourquoi est-il incorrect d'écrire  $\mathbf{E}[S] = \sum_{i=1}^N \mathbf{E}[X_i]$  ?
3. Pour  $n \in \mathbb{N}$ , calculer  $\mathbf{E}[S \mathbf{1}_{N=n}]$ . En déduire  $\mathbf{E}[S \mid N]$ , puis  $\mathbf{E}[S]$ .
4. Pour  $r \in [0, 1]$ , calculer  $\mathbf{E}[r^S \mid N]$  en fonction de  $\varphi_{X_1}(r) = \mathbf{E}[r^{X_1}]$ . En déduire la fonction génératrice de  $S$  en fonction de celle de  $X_1$  et de celle de  $N$ .

**Exercice 2.3** — *Tribu engendrée par une partition.*

1. Soit  $(A_i)_{i \in I}$  une partition de  $\Omega$ , c'est-à-dire une famille de parties non-vides  $A_i$  qui sont disjointes et vérifient  $\bigcup_{i \in I} A_i = \Omega$ . On suppose dans cette question que  $I$  est dénombrable. Montrer que la tribu sur  $\Omega$  engendrée par cette partition est

$$\sigma(A_i : i \in I) = \left\{ \bigcup_{j \in J} A_j : J \subset I \right\}.$$

En déduire que dans le cas où  $I$  est fini de cardinal  $n$ , cette tribu a exactement  $2^n$  éléments.

2. Posons  $\Omega = \mathbb{R}$ ,  $I = \mathbb{R}$  et  $A_i = \{i\}$ . On veut démontrer que dans ce cas, on a

$$\sigma(A_i : i \in I) \neq \left\{ \bigcup_{j \in J} A_j : J \subset I \right\}.$$

- (a) Montrer que  $\left\{ \bigcup_{j \in J} A_j : J \subset I \right\}$  est l'ensemble de toutes les parties de  $\mathbb{R}$ .
- (b) Démontrer que  $\sigma(A_i : i \in I)$  est l'ensemble de toutes les parties de  $\mathbb{R}$  qui sont soit dénombrable, soit de complémentaire dénombrable.

- (c) Donner une partie de  $\mathbb{R}$  qui n'est ni dénombrable, ni de complémentaire dénombrable.
- (d) Conclure. Pourquoi cela ne contredit-il pas la question 1 ?

**Exercice 2.4** — *Sujet d'examen (deuxième session, juin 2023).*

On munit l'ensemble

$$\Omega = \{a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, \ell\}$$

de la tribu de toutes ses parties et de la mesure de probabilité uniforme. On considère deux variables aléatoires réelles  $X$  et  $Y$  sur  $\Omega$ , définies comme suit :

| $\omega$                    | $a$ | $b$ | $c$ | $d$ | $e$ | $f$ | $g$ | $h$ | $i$ | $j$ | $k$ | $\ell$ |
|-----------------------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|--------|
| $X(\omega)$                 | 0   | 0   | 0   | 0   | 2   | 2   | 2   | 2   | 4   | 4   | 4   | 4      |
| $Y(\omega)$                 | 1   | 2   | 3   | 1   | 2   | 3   | 1   | 2   | 3   | 1   | 2   | 3      |
| $\mathbf{E}[X   Y](\omega)$ |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |        |

- Déterminer la loi de  $X$  et la loi de  $Y$ .
- Les variables aléatoires  $X$  et  $Y$  sont-elles indépendantes ?
- Combien d'éléments a la tribu  $\sigma(Y)$  ? Et la tribu  $\sigma(X, Y)$  ?
- Calculer  $\mathbf{E}[X | Y]$  et remplir la dernière ligne du tableau. *Seul le résultat est demandé.*

**Exercice 2.5** — *Somme finie implique support dénombrable.*

On se donne une famille  $(A_i)_{i \in I}$  d'événements disjoints qui sont chacun de probabilité non nulle. Montrer que  $I$  est nécessairement dénombrable.

*Indication : montrer que pour tout  $n \geq 1$ , il ne peut pas y avoir strictement plus de  $n$  indices  $i \in I$  vérifiant  $\mathbf{P}(A_i) \geq 1/n$ .*

**Exercice 2.6** — *Égalités et inégalités.*

Soient  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires réelles intégrables définies sur un espace de probabilité  $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbf{P})$ . Soit  $\mathcal{G}$  une sous-tribu de  $\mathcal{F}$ .

- Montrer que l'inégalité  $\mathbf{E}[X | \mathcal{G}] \leq \mathbf{E}[Y | \mathcal{G}]$  a lieu presque sûrement si et seulement si pour tout  $A \in \mathcal{G}$ , on a  $\mathbf{E}[X \mathbf{1}_A] \leq \mathbf{E}[Y \mathbf{1}_A]$ .
- Montrer que l'égalité  $\mathbf{E}[X | \mathcal{G}] = \mathbf{E}[Y | \mathcal{G}]$  a lieu presque sûrement si et seulement si pour tout  $A \in \mathcal{G}$ , on a  $\mathbf{E}[X \mathbf{1}_A] = \mathbf{E}[Y \mathbf{1}_A]$ .

**Exercice 2.7** — *Variance conditionnelle.*

Soit  $X$  une variable aléatoire réelle définie sur un espace de probabilité  $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbf{P})$ . On suppose qu'on a  $\mathbf{E}[X^2] < \infty$ . Soit  $\mathcal{G}$  une sous-tribu de  $\mathcal{F}$ . On introduit

$$\text{Var}(X | \mathcal{G}) := \mathbf{E}[X^2 | \mathcal{G}] - \mathbf{E}[X | \mathcal{G}]^2.$$

- Que vaut  $\text{Var}(X | \mathcal{G})$  lorsqu'on a  $\mathcal{G} = \mathcal{F}$  ? Et quand  $\mathcal{G} = \{\emptyset, \Omega\}$  ?
- Montrer que si  $X$  est  $\mathcal{G}$ -mesurable, alors  $\text{Var}(X | \mathcal{G})$  est nulle presque sûrement. Démontrer que cela est toujours vrai si on suppose seulement qu'il existe une variable aléatoire  $Y$  qui est  $\mathcal{G}$ -mesurable et telle que  $X = Y$  presque sûrement.

3. On suppose dans cette question que  $\text{Var}(X | \mathcal{G})$  est nulle presque sûrement. Démontrer qu'il existe une variable aléatoire  $Y$  qui est  $\mathcal{G}$ -mesurable et telle que  $X = Y$  presque sûrement.
4. Démontrer que  $\text{Var}(X) = \mathbf{E}[\text{Var}(X | \mathcal{G})] + \text{Var}(\mathbf{E}[X | \mathcal{G}])$ .
5. Soient  $\mathcal{G}$  et  $\mathcal{H}$  deux sous-tribus de  $\mathcal{F}$  vérifiant  $\mathcal{H} \subset \mathcal{G}$ . Établir que l'inégalité suivante a lieu presque sûrement :

$$\mathbf{E}[\text{Var}(X | \mathcal{G}) | \mathcal{H}] \leq \text{Var}(X | \mathcal{H}).$$

6. Essayer de comprendre intuitivement, en termes "d'information", ce que signifient certains résultats établis aux questions précédentes. Vous paraissent-ils plutôt naturels ou contre-intuitifs ?

**Exercice 2.8** — *Un cousin de l'exercice 5.*

Montrer que toute sous-tribu  $\mathcal{G}$  de  $\mathcal{F}$  est de la forme  $\sigma(X)$ , pour une variable aléatoire  $X$  bien choisie.

**Exercice 2.9** — *Envoyons chaque  $\omega$  sur l'étiquette de son bloc.*

Soit  $(A_i)_{i \in I}$  une partition dénombrable de  $\Omega$  par des éléments de  $\mathcal{F}$ . Soit

$$Z : (\Omega, \mathcal{F}) \rightarrow (I, \mathcal{P}(I))$$

la fonction qui, pour tout  $i \in I$ , est constante égale à  $i$  sur le bloc  $A_i$ .

Montrer que  $\sigma(Z) = \sigma(A_i : i \in I)$ .

**Exercice 2.10** — *Du bon usage de la symétrie autour des espérances conditionnelles.*

1. Soit  $(X, Y)$  un couple de variables aléatoires réelles. On suppose que  $X$  est intégrable et que  $h : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  est une fonction mesurable telle que  $\mathbf{E}[X | Y] = h(Y)$  presque sûrement. Soit  $(X', Y')$  un couple de variables aléatoires ayant même loi que  $(X, Y)$ . Montrer que  $\mathbf{E}[X' | Y'] = h(Y')$  p.s.
2. Soient  $m$  et  $n$  deux entiers vérifiant  $n \geq m \geq 1$ . Soient  $X_1, \dots, X_n$  des variables aléatoires i.i.d. intégrables. Pour tout  $k \in \{1, \dots, n\}$ , on pose  $S_k := X_1 + \dots + X_k$ .
  - (a) Montrer que pour  $i \in \{1, \dots, n\}$ , on a  $\mathbf{E}[X_i | S_n] = \mathbf{E}[X_1 | S_n]$  presque sûrement.
  - (b) En déduire que  $\mathbf{E}[S_m | S_n] = \frac{m}{n} S_n$  presque sûrement.

**Exercice 2.11** — *Deux points de vue sur une même chose.*

Soient  $\Omega$ ,  $E$  et  $R$  trois ensembles. Soit  $Z : \Omega \rightarrow E$  une fonction. Pour tout  $e \in Z(\Omega)$ , on pose  $A_e = Z^{-1}(\{e\})$ . On définit ainsi une partition  $(A_e : e \in Z(\Omega))$  de  $\Omega$ .

Soit maintenant  $Y : \Omega \rightarrow R$  une fonction. Montrer que les deux assertions suivantes sont équivalentes :

1. il existe une fonction  $h : E \rightarrow R$  telle que  $Y = h \circ Z$ ,
2. pour tout  $e \in Z(\Omega)$ , la fonction  $Y$  est constante sur  $A_e$ .

### Indications pour l'exercice 2.1.

1. Que dire de l'espérance conditionnelle d'une somme de deux variables aléatoires positives ? On se ramène alors à deux cas faciles, connus :  $\mathbf{E}[X_1 | X_1]$  et  $\mathbf{E}[X_1 | X_2]$ . Pour le second cas, utiliser l'indépendance.
2. Commencer par le second calcul, en ré-écrivant la probabilité recherchée sous la forme  $\mathbf{P}(X_1 = k \text{ et } X_2 = n - k)$ . On peut ensuite en déduire  $\mathbf{P}(X_1 + X_2 = n)$  en sommant sur  $k$  et en cherchant à faire apparaître un binôme de Newton.
3. Combiner la proposition 1.4 du cours avec la question précédente.

### Indications pour l'exercice 2.2.

1. Posez les choses proprement. Par exemple, que donnent ses formules si  $N(\omega) = 3$  ?
2. Concentrez votre attention sur le rôle joué par  $N$ .
3. Observez que  $S\mathbf{1}_{N=n} = (X_1 + \cdots + X_n)\mathbf{1}_{N=n}$ . Pour la seconde partie de la question, employer la proposition 1.4 puis l'item 3 du théorème 3.1.
4. Procédez comme à la question précédente, en commençant par réécrire  $r^S\mathbf{1}_{N=n}$  sous la forme "quelque chose qui fait intervenir seulement  $X_1, \dots, X_n$ " fois  $\mathbf{1}_{N=n}$ .

### Indications pour l'exercice 2.3.

1. Posons  $\mathcal{G} = \sigma(A_i : i \in I)$  et  $\mathcal{H} = \left\{ \bigcup_{j \in J} A_j : J \subset I \right\}$ . Utiliser la dénombrabilité de  $I$  et le fait que la tribu  $\mathcal{G}$  contient tous les  $A_i$  pour montrer que tout élément de  $\mathcal{H}$  appartient à  $\mathcal{G}$ . Cela établit  $\mathcal{H} \subset \mathcal{G}$ . Puis, utiliser de nouveau la dénombrabilité de  $I$  pour montrer que  $\mathcal{H}$  est une tribu — on rappelle que  $\bigcup_{j \in \emptyset} A_j = \emptyset$ . Revenant à la définition de  $\mathcal{G}$ , en déduire que  $\mathcal{G} \subset \mathcal{H}$ .
2. L'essentiel de cette question est la sous-question b. Notons  $\mathcal{C}$  l'ensemble de toutes les parties de  $\mathbb{R}$  qui sont soit dénombrable, soit de complémentaire dénombrable. Il convient de vérifier que  $\mathcal{C}$  est une tribu et que tout élément de  $\mathcal{C}$  appartient à  $\sigma(A_i : i \in I)$ . Quant à l'absence de contradiction, elle provient du fait que nous travaillons ici avec un  $I$  qui n'est pas dénombrable.

### Indications pour l'exercice 2.4.

1. Pour chaque valeur  $\alpha$  susceptible d'être prise par  $X$ , il convient de déterminer la probabilité de l'événement  $\{X = \alpha\}$ . Idem pour  $Y$ .
2. Question niveau licence.
3. Chacune de ces tribus est engendrée par une partition. Pour  $\sigma(Y)$ , il y a un bloc par valeur possible  $\beta$  de  $Y$ , et le bloc correspondant est  $\{Y = \beta\}$ . Pour  $\sigma(X, Y)$ , il y a un bloc par valeur possible  $(\alpha, \beta)$  de  $(X, Y)$ , et le bloc correspondant est  $\{X = \alpha, Y = \beta\}$ . On se ramène alors à la question 1 de l'exercice 3.
4. Penser à la proposition 1.4.

### Indications pour l'exercice 2.5.

Suivez l'indication écrite en fin d'exercice, en gardant bien à l'esprit que les  $A_i$  sont

disjoints. Rappelez-vous qu'une union dénombrable d'ensembles finis est toujours dénombrable. Cela est également vrai pour une union dénombrable d'ensembles dénombrables mais nous n'aurons pas besoin de ce fait.

### Indications pour l'exercice 2.6.

1. Une implication est facile. Pour l'autre, poser  $\tilde{X}$  (resp.  $\tilde{Y}$ ) une espérance conditionnelle de  $X$  (resp.  $Y$ ) par rapport à  $\mathcal{G}$  et prendre  $A = \{\tilde{X} \geq \tilde{Y}\}$ .
2. Découle du premier point par double inégalité.

### Indications pour l'exercice 2.7.

Pour la question 3, poser  $Y$  une espérance conditionnelle de  $X$  sachant  $\mathcal{G}$  et utiliser l'hypothèse pour montrer que  $\mathbf{E}[(X - Y)^2 | \mathcal{G}] = 0$ , puis en déduire que  $\mathbf{E}[(X - Y)^2] = 0$ . Concernant la question 4, détailler le calcul du membre de droite et chercher les simplifications. La question 5 découle de l'inégalité de Jensen conditionnelle.

### Indications pour l'exercice 2.8.

On cherche une variable aléatoire  $X$  naturellement associée à  $\mathcal{G}$ . Elle sera à valeurs dans un espace mesurable  $(E, \mathcal{E})$ . Prenons  $E = \Omega$ . Quelle tribu  $\mathcal{E}$  a-t-on envie d'essayer? Quelle fonction  $X$  peut-on considérer? Ne pas chercher une fonction compliquée. Une fois les candidats trouvés, poser les définitions et voir si ça fonctionne.

### Indications pour l'exercice 2.9.

Que dire de  $Z^{-1}(\{i\})$ ? Dès lors que vous aurez reconnu cet ensemble, l'inclusion de tribus  $\sigma(A_i : i \in I) \subset \sigma(Z)$  suivra. Pour vous en rendre compte, il conviendra toutefois que vous vous rappeliez les définitions des deux tribus étudiées. Pour l'autre inclusion, exploitez la dénombrabilité de  $I$  pour écrire tout élément de  $\sigma(Z)$  sous la forme d'une union dénombrable de parties de la forme  $Z^{-1}(\{i\})$ .

Une façon alternative d'aborder l'exercice est d'utiliser la question 1 de l'exercice 3. Pour  $J \subset I$ , que dire de  $Z^{-1}(J)$ ?

### Indications pour l'exercice 2.10.

1. Revenir posément aux définitions, en écrivant les choses l'une après l'autre.
2. (a) On sait que  $\mathbf{E}[X_1 | S_n]$  peut s'écrire sous la forme  $h(X_1)$ . Se ramener alors à la question précédente. Pour ce faire, une étape intermédiaire est de vérifier que, pour tout  $i \in \{1, \dots, n\}$ , les variables aléatoires  $(X_i, S_n)$  et  $(X_1, S_n)$  ont même loi. Intuitivement, pourquoi est-ce le cas?  
 (b) On a  $\mathbf{E}[X_1 + \dots + X_n | S_n] = \mathbf{E}[S_n | S_n] = S_n$  presque sûrement. Grâce à la question précédente, en déduire  $\mathbf{E}[X_1 | S_n]$ , puis conclure.

### Indications pour l'exercice 2.11.

L'implication  $1 \implies 2$  ne présente pas de difficultés, dès lors qu'on prend soin d'écrire posément les choses. Quant à l'autre implication, si  $Y$  est constante sur  $A_e$ , alors  $Y$  prend une unique valeur sur  $A_e$  : appeler cette valeur  $h(e)$  est un bon choix.

## Planche d'exercices n° 3

**Exercice 3.1** — *Gaussienne conditionnée par une somme ou une différence.*

Soient  $X, Y \sim \mathcal{N}(0, 1)$  indépendantes. Posons  $S = X + Y$  et  $D = X - Y$ .

1. Montrer que  $(S, D)$  est gaussien centré et déterminer la matrice de covariance.
2. Déterminer  $\mathbf{E}[X \mid S]$  et  $\mathbf{E}[X \mid D]$ .

**Exercice 3.2** — *Partiel 2016.*

Soient  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires normales centrées réduites  $\mathcal{N}(0, 1)$  indépendantes. On pose  $Z = X + 2Y$ . Montrer qu'il existe un unique  $a$  tel que  $X = aZ + W$  avec  $W$  indépendant de  $Z$ . En déduire l'expression de  $\mathbf{E}[X \mid Z]$  et  $\mathbf{E}[X^2 \mid Z]$ .

**Exercice 3.3** — *Espérance conditionnelle sur l'ordre statistique.*

Soient  $U_1, U_2$  i.i.d. de loi uniforme sur  $[0, 1]$  et posons  $M := \max\{U_1, U_2\}$ ,  $m := \min\{U_1, U_2\}$ . Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  mesurable bornée. Le but de cet exercice est de calculer  $\mathbf{E}[f(m) \mid M]$ .

1. Montrer qu'il existe une fonction mesurable  $\varphi$  telle que, pour toute  $g$  mesurable bornée, on ait

$$\mathbf{E}[g(M)f(m)] = \mathbf{E}[g(M)\varphi(M)]. \quad (3.1)$$

2. Établir

$$\mathbf{E}[g(M)f(m)] = 2 \int_0^1 g(x) \left( \int_0^x f(y) dy \right) dx,$$

$$\mathbf{E}[g(M)\varphi(M)] = \int_0^1 g(x) (2x \varphi(x)) dx.$$

3. En déduire que l'on peut choisir  $\varphi(x) = \frac{1}{x} \int_0^x f(y) dy$  (pour  $x > 0$ ) et conclure :

$$\mathbf{E}[f(m) \mid M] = \frac{1}{M} \int_0^M f(x) dx \quad \text{p.s.}$$

**Exercice 3.4** — *Indépendance et conditionnement.*

Soient  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires de Bernoulli indépendantes de même paramètre  $p$ . On définit  $Z = \mathbf{1}_{\{X+Y=0\}}$ . Calculer  $\mathbf{E}[X \mid Z]$  et  $\mathbf{E}[Y \mid Z]$ . Puis, démontrer ou réfuter l'assertion suivante : « Si  $X$  et  $Y$  sont deux variables aléatoires indépendantes, alors les variables aléatoires  $\mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}]$  et  $\mathbf{E}[Y \mid \mathcal{G}]$  sont indépendantes ».

**Exercice 3.5** — *Convergence en probabilités vers 0 et conditionnement.*

Soit  $(X_i)_{i \geq 1}$  une suite de variables aléatoires réelles positives et  $(\mathcal{F}_i)_{i \geq 1}$  une suite de sous-tribus de  $\mathcal{F}$ . On suppose que

$$\mathbf{E}[X_i \mid \mathcal{F}_i] \xrightarrow[i \rightarrow \infty]{\mathbf{P}} 0.$$

1. Montrer que  $(X_i)_{i \geq 1}$  converge en probabilité vers 0.
2. Montrer que la réciproque est fautive en général.

**Exercice 3.6** — *Un théorème de convergence à rebours.*

Soit  $(\mathcal{G}_n)_{n \geq 0}$  une suite décroissante de sous-tribus de  $\mathcal{F}$ , c'est-à-dire vérifiant  $\mathcal{G}_n \supseteq \mathcal{G}_{n+1}$  pour tout  $n \geq 0$ . On suppose que  $\mathcal{G}_0 = \mathcal{F}$ . Soit  $X$  une variable aléatoire appartenant à  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P}) := \mathbf{L}^2(\Omega, \mathcal{F}, \mathbf{P})$ . On veut démontrer que si l'on pose  $\mathcal{G}_\infty := \bigcap_{n \geq 0} \mathcal{G}_n$ , alors la convergence suivante a lieu dans  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$  :

$$\lim_{n \rightarrow \infty} \mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_n] = \mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_\infty].$$

On rappelle qu'une intersection arbitraire de tribus est toujours une tribu, donc  $\mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_\infty]$  est bien définie. Pour établir ce résultat, on procède comme suit :

1. Rappelez-vous que l'application

$$\langle Y, Z \rangle := \mathbf{E}[YZ], \quad \mathbf{L}^2(\mathbf{P}) \times \mathbf{L}^2(\mathbf{P}) \rightarrow \mathbb{R},$$

définit un produit scalaire sur  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$ , et que la norme associée est la norme usuelle de  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$ . L'espace  $(\mathbf{L}^2(\mathbf{P}), \langle \cdot, \cdot \rangle)$  est un espace de Hilbert.

2. Soit  $(X_n)_{n \geq 0}$  une suite d'éléments orthogonaux dans  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$ , c'est-à-dire vérifiant  $\langle X_n, X_m \rangle = 0$  dès que  $n \neq m$ . Montrer que si

$$\sum_{n \geq 0} \langle X_n, X_n \rangle < \infty,$$

alors la suite de sommes partielles  $\sum_{k=1}^n X_k$ ,  $n \geq 1$ , converge dans  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$  vers un élément de  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$ . *Indication : montrer qu'il s'agit d'une suite de Cauchy.*

3. Montrer que les variables aléatoires

$$\mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_n] - \mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_{n+1}], \quad n \geq 0,$$

sont orthogonales dans  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$ .

4. Montrer que la suite

$$\sum_{k=0}^n (\mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_k] - \mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_{k+1}]), \quad n \geq 0,$$

converge quand  $n \rightarrow \infty$  vers un élément de  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$ . En déduire que la suite de variables aléatoires  $\mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_n]$  converge dans  $\mathbf{L}^2(\mathbf{P})$ , et vérifier que sa limite est  $\mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}_\infty]$ . *Indication : pour ce dernier point, utiliser le résultat de la question 2.*

## Exercices bonus

**Exercice 3.7** — *Interprétation de la covariance.*

Soit  $Z = (X, Y)$  un vecteur aléatoire gaussien à valeurs dans  $\mathbb{R}^2$ . On suppose que  $\mathbf{E}[X] = \mathbf{E}[Y] = 0$ ,  $\text{Var}(X) = \text{Var}(Y) = 1$  et que  $\text{Cov}(X, Y) = \rho$ .

1. Montrer que  $|\rho| \leq 1$  et calculer  $\mathbf{E}(X | Y)$ .
2. On pose  $U = X - \rho Y$ ,  $V = \sqrt{1 - \rho^2} Y$ . Quelles sont les lois de  $U$  et de  $V$ ? Les variables  $U$  et  $V$  sont-elles indépendantes?
3. Calculer  $\mathbf{E}[U^2 V^2]$ ,  $\mathbf{E}[UV^3]$ ,  $\mathbf{E}[V^4]$ . En déduire  $\mathbf{E}[X^2 Y^2]$ .

**Exercice 3.8** — *Coordonnées polaires et gaussiennes.*

Soit  $(X_1, X_2)$  un couple de variables aléatoires admettant la densité de probabilité

$$f(x_1, x_2) = \frac{1}{2\pi\sqrt{1-\rho^2}} \exp\left(-\frac{1}{2(1-\rho^2)}(x_1^2 - 2\rho x_1 x_2 + x_2^2)\right),$$

où  $\rho \in ]-1, 1[$ .

1. Vérifier que  $f$  est une densité de probabilité sur  $\mathbb{R}^2$  et trouver les densités marginales de  $X_1$  et  $X_2$ . À quelle condition les variables aléatoires  $X_1$  et  $X_2$  sont-elles indépendantes?
2. On introduit les coordonnées polaires  $(R, \Phi)$  du couple  $(X_1, X_2)$  :  $R = \sqrt{X_1^2 + X_2^2}$  et  $\Phi \in [0, 2\pi[$  est définie par

$$\cos \Phi = \frac{X_1}{R} \quad \text{et} \quad \sin \Phi = \frac{X_2}{R} \quad \text{si } R > 0, \quad \Phi = 0 \quad \text{si } R = 0.$$

Déterminer la densité du couple  $(R, \Phi)$ , puis celle de  $\Phi$ .

3. Déterminer la densité de  $R$  lorsque  $\rho = 0$ . Que peut-on dire des variables aléatoires  $R$  et  $\Phi$  dans ce cas?

**Exercice 3.9** — *Conditionnement et densités.*

1. Considérons un couple de variables aléatoires  $(U, X)$  de densité jointe

$$f_{(U,X)}(u, x) := \mathbf{1}_{[0,1]}(u) \mathbf{1}_{\mathbb{R}_+}(x) u e^{-ux}.$$

Montrer que pour toute fonction mesurable bornée  $g : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ , on a presque sûrement

$$\mathbf{E}[g(X) | U] = \int_{\mathbb{R}} g(x) U e^{-Ux} \mathbf{1}_{\mathbb{R}_+}(x) dx.$$

On dit que, conditionnellement à  $U$ , la variable  $X$  suit la loi exponentielle  $\text{Exp}(U)$ .

On rappelle que la loi gamma de paramètre  $(c, \theta) \in (0, \infty) \times (0, \infty)$ , notée  $\Gamma(2, \theta)$ , admet pour densité

$$\frac{\theta^c}{\Gamma(c)} x^{c-1} e^{-\theta x} \mathbf{1}_{\{x>0\}}, \quad x \in \mathbb{R}.$$



2. Soient  $X, Y$  deux variables exponentielles indépendantes de paramètre  $\theta$ , et posons  $W := X + Y$ . Calculer la densité jointe  $f_{(X, X+Y)}$  et en déduire que  $X + Y$  suit la loi  $\Gamma(2, \theta)$ .
3. Montrer que, pour toute fonction mesurable et bornée  $g$ , on a presque

$$\mathbf{E}[g(X) \mid W] = \frac{1}{W} \int_0^W g(u) \, du \text{ p.s.}$$

On dit que, conditionnellement à  $W$ , la variable  $X$  est uniformément distribuée sur  $[0, W]$ .

**Exercice 3.10** — *Un critère d'indépendance.*

Soit  $\mathcal{G}$  une sous-tribu de  $\mathcal{F}$ . Pour  $A \in \mathcal{F}$ , on note  $\mathbf{P}(A \mid \mathcal{G}) := \mathbf{E}[\mathbf{1}_A \mid \mathcal{G}]$ .

1. Montrer que deux tribus  $\mathcal{G}, \mathcal{H} \subset \mathcal{F}$  sont indépendantes si et seulement si, pour tout  $B \in \mathcal{H}$ , on a  $\mathbf{P}(B \mid \mathcal{G}) = \mathbf{P}(B)$ .  
*Indication : montrer que lorsque cette condition est satisfaite, pour tout  $A \in \mathcal{H}$  et  $B \in \mathcal{G}$ , on a  $\mathbf{P}(A \cap B) = \mathbf{P}(A)\mathbf{P}(B)$ .*
2. Montrer que lorsque cette condition est satisfaite, pour toute variable aléatoire  $X$  mesurable par rapport à  $\mathcal{H}$ , bornée ou positive, on a  $\mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}] = \mathbf{E}[X]$ . En particulier, deux variables aléatoires  $X, Y$  sont indépendantes si et seulement si, pour toute fonction mesurable bornée  $h : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ , on a

$$\mathbf{E}[h(X) \mid Y] = \mathbf{E}[h(X)].$$

3. Montrer que la condition  $\mathbf{E}[X \mid \mathcal{G}] = \mathbf{E}[X]$  n'implique en général pas que  $X$  est indépendant de  $\mathcal{G}$ .

**Exercice 3.11** — *Problème de l'embarquement dans l'avion.*

Cent passagers font la queue pour monter à bord d'un avion de 100 places. La première personne, Mortdecai, a perdu sa carte d'embarquement et choisit son siège au hasard. Chaque passager suivant prend son siège attribué si celui-ci est libre et choisit sinon un siège libre totalement au hasard. Quelle est la probabilité que le dernier passager s'asseye effectivement à sa place attitrée ?

**Exercice 3.12** — *Strong ratio theorem pour  $\mathbb{Z}$ .*

Soit  $\mu$  une loi de support  $\mathbb{Z}$ . Dans le même espace de probabilités, on considère  $(X_i)_{i \geq 1}$  i.i.d. de loi  $\mu$  et on pose  $S_n := \sum_{i=1}^n X_i$ , pour tout  $n \in \mathbb{N}$ . On fixe  $(s_n)_{n \geq 1}$  une suite dans  $\mathbb{Z}$  telle que

$$\mathbf{P}(S_n = s_n)^{1/n} \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 1$$

Le but de cet exercice est de montrer le strong ratio theorem : pour tout  $b \in \mathbb{Z}$ , on a :

$$\frac{\mathbf{P}(S_{n-1} = s_n - b)}{\mathbf{P}(S_n = s_n)} \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 1$$

Dans la suite, on fixe la suite  $(s_n)$  et  $b \in \mathbb{Z}$ .

1. Pour tout  $n \geq 1$ , on pose  $N_n := \text{Card}(\{1 \leq i \leq n : X_i = b\})$ . Établir que :

$$\mathbf{E}\left(\frac{N_n}{n} \mid S_n = s_n\right) = \mathbf{P}(X_1 = b) \frac{\mathbf{P}(S_{n-1} = s_n - b)}{\mathbf{P}(S_n = s_n)}$$

2. Montrer que pour tout  $\varepsilon > 0$ , il existe  $c_\varepsilon > 0$  et  $n_\varepsilon > 1$  tel que :

$$\mathbf{P}\left(\left|\frac{N_n}{n} - \mathbf{P}(X_1 = b)\right| > \varepsilon\right) \leq \exp(-c_\varepsilon n),$$

pour tout  $n \geq n_\varepsilon$ .

3. Dédurre le strong ratio theorem.

Ce résultat est particulièrement utile pour l'étude des limites locales d'objets combinatoires aléatoires, et il joue un rôle actif même dans la recherche actuelle (voir par exemple les notes de cours de Saint-Flour de Nicolas Curien pour des applications aux cartes aléatoires). La méthode de démonstration que nous présentons est due à Jacques Neveu. Le résultat peut être étendu sans difficulté aux lois apériodiques ainsi qu'à  $\mathbb{Z}^d$  pour  $d \geq 1$ . On peut également remplacer  $S_{n-1}$  par  $S_{n-k}$  pour un  $k \geq 0$  fixé.

**Exercice 3.13** — *Biais par la taille.*

On considère une population avec un très grand nombre  $n$  de ménages. On modélise la taille des ménages par des variables aléatoires i.i.d.  $(X_i)_{1 \leq i \leq n}$  à valeurs dans  $\mathbb{N}^*$ , de loi  $\mathbf{P}(X_1 = k) = p_k$  et d'espérance

$$m = \mathbf{E}[X_1] = \sum_{k \geq 1} k p_k < \infty.$$

On note  $T_n$  la taille du ménage d'un individu choisi uniformément au hasard dans la population.

1. Justifier que, pour tout  $k \geq 1$ , on a

$$\mathbf{E}[\mathbf{1}_{T_n=k} \mid X_1, \dots, X_n] = \frac{1}{\sum_{i=1}^n X_i} \sum_{i=1}^n X_i \mathbf{1}_{\{X_i=k\}}.$$

2. Montrer que, pour tout  $k \geq 1$ , on a

$$\mathbf{P}(T_n = k) \longrightarrow \frac{k}{m} p_k \quad \text{quand } n \rightarrow \infty.$$

**Exercice 3.14** — *Plus petit événement mesurable et positivité.*

Soit  $\mathcal{A} \subset \mathcal{F}$  une tribu et  $X$  une variable aléatoire positive. Montrer que l'événement

$$\{\mathbf{E}[X \mid \mathcal{A}] > 0\}$$

est, à événement négligeable près, le plus petit événement  $\mathcal{A}$ -mesurable contenant l'événement  $\{X > 0\}$ .

**Exercice 3.15** — *Une identité symétrique.*

Soit  $X, Y$  deux variables aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{R}$ . On suppose que  $X$  et  $Y$  sont intégrables et que  $\mathbf{E}[X \mid Y] = Y$  et  $\mathbf{E}[Y \mid X] = X$  p.s. Montrer que  $X = Y$  p.s.